

La Rivardière

Les Patronymes :
The Patronyms :

dit Bellefeuille

dit Dufresne

dit Feuilleverte

dit Giasson

dit LaCoursière

dit LaGlanderie

dit Lanouette

dit Lavigne

dit Loranger

dit Maisonville

dit Montendre

dit Pérusse

dit Préville



Des biographies...

Des généalogies...

Activités à venir...

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

HIVER 2008

Vol. 8 No. 1



Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

IVARD

Conseil d'administration

Ghislain (Jim) Rivard Président
 (450) 442-0986
 jim.rivard@videotron.ca
 Guy Rivard Vice-Président
 (514) 362-1282
 rivardg@sympatico.ca
 Jean-Marie Rivard secrétaire
 (514) 648-2515
 jmrivard@videotron.ca
 Suzanne Rivard-Day trésorière
 (514) 630-7956
 kevinday@total.net
 Benoît Rivard directeur de publication
 (450) 663-8291
 aifrbenoitrivard@videotron.ca
 Jean-Robert Rivard service logistique
 (418) 325-3274
 crivard@globetrotter.net
 Robert-Léon Rivard délégué américain
 (413) 256-6773
 bob@rivard.net



Merci à nos collaborateurs

Erin Labute, Christian Rivard, Danielle Rivard,
Jean-Claude Rivard, Georges-Henri Rivard, Paul Rivard

| | | |
|------|---------|---|
| Page | 3 | Le mot du Président |
| Page | 4 | President's message |
| Page | 5 à 7 | La teinturerie Rivard |
| Page | 8 | Invitation à la cabane à sucre |
| Page | 9 à 12 | Souvenirs de mon moulin / Souvenirs from my early years |
| Page | 13 | Nomination d'André Dufresne |
| Page | 14 | Concours littéraire 2008 |
| Page | 15 | Ascendance paternelle de Guy Rivard |
| Page | 16 | Faisons connaissance "Guy Rivard" |
| Page | 17 | Who's Who "Guy Rivard" |
| Page | 18 à 20 | Capitaine Luc Harvey |
| Page | 21 | Publicité croisière |
| Page | 21 | "Le piège américain", le film |
| Page | 22 | The commander Luc Harvey |

REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard

12735, Avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5

(514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard Rédacteur en chef
 Benoît Rivard Directeur de publication
 Jim Rivard Chroniqueur et traducteur
 Monique Rivard Révision texte français
 Alain Gariépy Généalogiste
 Jean-Marie Rivard Publicité

LotoMatique Numéro OSBL : 0000 - 603109

GRILLE DES TARIFS

à l'intention des commanditaire de La Rivardière

| Nombre de parutions | 1 | 2 | 3 |
|---------------------|----------|----------|----------|
| Carte d'affaire | 40,00\$ | 70,00\$ | 90,00\$ |
| Demi-page | 100,00\$ | 180,00\$ | 240,00\$ |
| Pleine page | 150,00\$ | 270,00\$ | 325,00\$ |

Nos publications sont rédigées 3 fois l'an :
printemps / été / hiver



Le mot du président



Il est difficile de penser que nous sommes à cinq mois de notre célébration à Québec. Chaque jour, des nouvelles époustouflantes concernant les Fêtes nous parviennent. Aujourd'hui La Presse du 31 janvier nous parle du projet de Franco Dragone: on connaît le concepteur belge pour sa mise en scène des spectacles du Cirque du Soleil. Il va nous surprendre en installant un "fabuleux" potager sur le toit du Musée de la Civilisation. C'est à ne pas manquer, question de souligner l'importance de la préservation de l'eau.

Ne manquez pas aussi de lire le reportage de Jean-Claude Rivard qui va nous raconter l'histoire du fameux Capitaine Harvey, commandant du M/S Jacques Cartier, le navire sur lequel nous allons faire notre croisière le 6 août. Le Capitaine représente la troisième génération de ces hardis navigateurs qui connaissent le Grand Fleuve intimement. Je me souviens d'eux alors qu'en 1939 j'ai passé un été sur la Côte Nord et j'ai navigué sur une goélette qui portait le nom ineffable de Pucelle d'Orléans.

À la direction, nous sommes très occupés en ce moment. Jean-Marie surtout est "en service" à tous les jours, occupé avec les réservations pour le mois d'août, sans compter son travail à la préparation des pièces en vitrail qu'il mettra à l'encan à Québec. En plus il doit s'occuper de la correspondance normale et tenir les adhésions à jour.

De mon côté, je travaille à la promotion des activités de l'AIFR et je fais le lien avec les membres de Québec, notamment avec Jean-Claude Rivard et Alain Gariépy. À la fin du mois, nous devons faire un 3^{ième} voyage dans la Vieille Capitale. Benoît Rivard s'occupe de la mise en page de la Rivardière alors que Dr. Guy, notre éditeur en chef, est à la rédaction.

Nous avons tenu le 31 janvier, notre première réunion du Conseil en 2008. À cette occasion nous avons décidé d'offrir à nos membres un repas de cabane à sucre. Ne manquez pas de lire (dans cette édition) les détails et la date de cette rencontre qui promet d'être fort agréable. Vous trouverez aussi l'annonce d'un concours littéraire qui aura lieu en français, cette fois.

En 2007 nous avons nommé trois membres de longue date comme conseillers de l'AIFR. Ils sont les ambassadeurs de notre Association et nos conseillers, selon leurs spécialités. Ainsi nous bénéficions de l'expertise de Marlyss Rivard Hernandez qui travaille dans le domaine de la publication, celle de Jean-Claude, un journaliste à la retraite, qui a écrit la brochure promotionnelle "Les Rivard d'Amérique" et qui a contribué à la production de la Rivardière. Notre troisième conseiller, Alain Gariépy, est en même temps le généalogiste attitré de notre Association. Précisons que ces conseillers ne sont pas élus par l'Assemblée générale et, comme tel ils ne participent pas au Conseil de l'administration. Ils nous rendent de grands services depuis longtemps. Je tiens à les remercier pour leur contribution dans le passé et dans le futur.

Le Conseil est fier d'annoncer la nomination d'André Dufresne, auteur de "De Rivard à Dufresne... une histoire de famille", comme historien attitré de l'AIFR. Ayant eu l'avantage de traduire une partie du livre d'André, je crois pouvoir assurer que cet ouvrage demeure une source fiable pour quiconque désire écrire une page d'histoire sur la famille Rivard.

Je suis certain que tous se joignent à moi pour offrir leurs félicitations à André pour son excellent travail et aussi pour les recherches qu'il continue de faire. En terminant, j'ose espérer qu'un grand nombre d'entre vous seront à Québec pour fêter le 400^{ième}. Nous aurons beaucoup à nous raconter!

Très cordialement vôtre,

Jim



President's Remarks



I can hardly believe that we are only six months away from the “Big Event”! Every day we hear of new developments. In today's *La Presse*, (Jan.31st) I found an interesting article: Franco Dragone will be in charge of a special project of “Le Musée de la Civilisation”. The production designer of the *Cirque du Soleil* has chosen to use the nearby Saint Lawrence and bring its water to the top of the museum to create a fantastic display of vegetables and flowers! This, I have got to see! The main idea is to display the importance of carbon dioxide in our lives.

Dragone went wild when he heard that the Saint Lawrence contains 25% of the World's soft water reserve.

Not to be outdone, the *Rivardière* has a special reportage by Jean Claude Rivard. (Jean-Claude is a retired journalist from the newspaper *Soleil*). This article is of special interest to us as it is about the life and time of the famous river captain Luc Harvey, the Commander of the *MS Jacques Cartier*. I can't resist mentioning that the first time I heard about the Harvey's was in 1939 when I spent a summer on the North Shore of the St. Lawrence sailing part of the time on a schooner whose quaint name was *La Pucelle d'Orleans*.

Maybe I should tell you about what is going on here. Jean-Marie Rivard is busy every day handling the reservations for the Québec events and creating the stained glass pieces that the AIFR will display in our auction. Jean-Marie also handles the correspondence and the communications from the Clarendon Hotel, and I am staying in touch with our Québec members: notably with Alain Gariepy and Jean-Claude Rivard who are working on the reception program. In February, we will make our third trip to the Old Capital for a briefing with those who are involved.

At this end, we are preparing the next issue of the *Rivardière*. This means that Benoît Rivard is preparing the layouts, Guy Rivard is editing the material, and I do the translations. Jean-Marie will be involved as well with the official announcements. We had our first meeting of 2008 on January 31st and made some decisions. As we did last year, we will offer our members a Sugar Bush Party. We expect to announce the date in this edition. In addition, Guy Rivard, as Editor in Chief of the *Rivardière*, will make his own announcement concerning the scholarship fund. Last year the contest was held in English. This year we are doing it in French, and the AIFR will be offering the award money, not a private donor. I guess most of you know that the ARC is having their own contest in the U.S.

In 2007, we appointed three long-time members as Counsellors of the AIFR. They are ambassadors at large for our organisation and advise the Council on matters in which they are particularly knowledgeable. Thus, the Council has appointed Marlyss Rivard Hernandez whose talents are quite well known to most of us particularly in the area of editing and writing; Jean-Claude Rivard, a journalist, has contributed a brochure, “*Les Rivard d'Amérique*”, which is our leading piece of promotional material and is our main public relation resource. Then there is Alain Gariepy whose appointment coincides with his nomination as our Genealogist. Because of a recent mix-up on the part of one member of our council, I have to make it clear that these Counsellors, as opposed to the Administrators in the Council, are not elected by the General Assembly and do not participate in the administration of the AIFR.

Our relationship with Marlyss Rivard Hernandez has been very close since the beginning of the AIFR. As one of the prime organizers of the ARC (Association of Rivard Cousins), we confer quite regularly with her. I am taking this occasion to congratulate our three counsellors and express my gratitude for what they have done in the past and for what they will do in the future. The Council is also very proud to announce that on February 8th, André Dufresne, the author of the “*Rivard à Dufresne, une Histoire de Famille*,” has been nominated as the official Historian of the AIFR. Having translated part of his book into English, (with the help of Marlyss), I had the opportunity to experience the quality of André's work, perhaps more than by just reading it. Most of you would agree, I am sure, that his writings are the basic references for anyone who wants to expand on “our history”.

I hope that many members of the AIFR family will join us in Québec. There will be much to discuss and remember! With warm regards,

Jim

— Bonne nuit, mon amour !
— Bonne nuit !

Édouard ferma les yeux, ne voulant entendre que la respiration profonde de sa femme, étendue près de lui et, par la fenêtre, les pas des amoureux attardés dans les rues de Paris. Toutefois, il entendit aussi autre chose. Du dehors, lui parvint un bruit qui lui sembla d'abord celui que ferait un rongeur farfouillant aux abords des immeubles, puis il se dit qu'il devait plutôt s'agir d'un être plus grand et plus redoutable qu'une simple bête nocturne.

Soudain, Édouard écarquilla les yeux: on donnait des coups violents dans la porte donnant sur la rue. Quelqu'un faisait irruption chez lui! L'homme se leva d'un bond, allongea le bras sous le lit et s'élança vers la porte. Avant de la franchir, il se retourna et vit Julie, qui le regardait, désespérée.

— Je vais voir ce qui se passe. Reste ici et, surtout, ne te montre pas! lança Édouard, en appuyant ses paroles d'un regard qu'il voulait rassurant. Comme il ouvrait la porte de la chambre, il regarda de nouveau sa femme et lui dit:
— Je t'aime.

Armé d'une batte, Édouard descendit l'escalier à pas de loup et vit, dans le vestibule, un homme qui fouillait dans ses affaires. Édouard se glissa derrière lui, brandit la batte...

Lorsque Édouard reprit conscience, il se sentit étourdi, confus et endolori. Il gisait dans la rue, devant des ruines fumantes. On l'avait cambriolé et sa femme bien-aimée avait disparu. Il n'y avait plus rien qui pût être récupéré: aucune de ses possessions, pas le moindre de ses instruments de couture; tout était perdu.

La police et les pompiers arrivèrent peu après et ne purent que constater les dégâts. La police n'avait aucune piste la menant à quiconque ayant pu être à l'origine du crime, ni le moindre indice pouvant orienter ses recherches. Des semaines, des mois, puis des années s'écoulèrent.

Un jour, Édouard s'extirpa de la rêverie continuelle qu'était devenue sa vie en France. La réaction des gens aux occasions que leur offre la vie est parfois bizarre: certains les saisissent, d'autres s'en détournent, comme c'était le cas d'Édouard Rivard. La plupart du temps, il les laissait lui filer entre les doigts. Ce jour-là, toutefois, Édouard décida de prendre un risque, peut-être à cause des expériences vécues, mais quelle que fût la raison, il sauta, cette fois-là, sur l'occasion.

Avant l'événement qui allait les séparer à jamais. Édouard et Julie avaient parlé de déménager au Canada, Édouard croyant que sa situation professionnelle en serait améliorée. Pendant des années, Édouard avait travaillé au centre-ville de Paris, en tant que tailleur, dans un minuscule atelier de couture aux rares clients.

Aussi, en ce dimanche pluvieux, muni d'un modeste pécule, Édouard sauta dans le premier bateau qu'il trouva en partance pour le Canada. Une fois arrivé sur la côte est du Canada, après un long voyage, il bondit dans un train de marchandises, dont il descendit à Windsor, en Ontario, sa destination.

Dès son arrivée, il se mit en frais de s'installer. Il avait un parent éloigné, un petit cousin, vivant dans la région. Jean offrit à Édouard de l'héberger jusqu'à ce que celui-ci trouvât un logement bien à lui. Édouard ne voulait pas être un fardeau pour son parent. Cependant, il lui emprunta dix dollars, qu'il promit de lui rembourser.

Avec cet argent, Édouard se rendit dans un magasin acheter les instruments devant lui permettre de vivre de son art. Il se mit aussitôt au travail et s'installa en bordure d'une rue, sous une enseigne portant les mots : «Rivard, tailleur».

Quelque temps, Édouard se tint sous un soleil brûlant, observant les passants pressés allant et venant dans la rue. Il en vint à se sentir contrarié, vexé et à se dire qu'il avait échoué. Il se redressa sur sa chaise et son esprit erra vers ailleurs, vers un lieu de plus grand bonheur. Il avait rêvé d'une véritable réussite, de sa propre entreprise, pas une simple échoppe de couture : une teinturerie, un commerce prospère.

— Holà! Hé!

Un imposant personnage se tenait devant Édouard et le couvrait de son ombre. Se frottant les yeux, Édouard se leva. L'étranger avait une balafre qui allait d'un sourcil jusqu'à une oreille. Son regard effrayant donnait l'impression d'avoir affaire à quelqu'un qui avait lui-même connu l'effroi.

— Qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur? demanda Édouard.

— Ici, vous savez faire des coutures solides? s'enquit l'étranger.

— Les meilleures en ville! clama Édouard

— Bon, voilà... Je veux que vous me cousiez ces cordes à ces sacs.

Joignant le geste à la parole, l'étranger jeta, sur le comptoir, de gros cordages faisant un pouce de diamètre et une pile de sacs de jute. Édouard fouilla dans le tas. Aussitôt une odeur de pommes de terre lui envahit les narines. L'étranger prit l'un des cordages et l'enroula autour de l'ouverture d'un sac. Il replia le bord du sac par-dessus la grosse corde et remit le tout sur le comptoir.

— Je veux que ça puisse se fermer très serré et porter un grand poids. Pouvez-vous y arriver? dit l'homme, en regardant Édouard d'un air dubitatif.

Édouard balbutia :

— Oui, je crois bien que oui.

— Entendu, donc, grommela l'étranger.

— Ceci devrait suffire, ajouta-t-il, en faisant claquer sa grosse main sur la table.

Le bruit fit, de toutes parts, se tourner des têtes. Édouard aperçut alors trois billets tout neufs de cent dollars.

— Monsieur... mais c'est beaucoup trop!

L'étranger s'approcha doucement d'Édouard et lui dit :

— Arrangez-vous pour qu'ils soient solides et livrez-les ce soir à l'auberge Chez Thomas, dans la rue du Bord de l'eau. Oh! et puis... sachez que le grand Al déteste attendre.

Avant qu'Édouard ait eu le temps de protester, l'imposant personnage abaissa son feutre sur ses yeux, tourna les talons et quitta les lieux plus vite qu'il n'y était venu. "Trois cents dollars! Trois cents dollars!" Édouard savait qu'il pourrait terminer le travail en une heure ou à peu près. Que pouvait-il y avoir de si précieux à mettre dans ces sacs? Édouard avait la nette impression que ce n'était pas le moment de lésiner sur la qualité du fil.

La lune était masquée par la brume et les nuages, quand Édouard arriva devant Chez Thomas. Les stores y étaient baissés et l'endroit semblait très animé. Édouard ouvrit la porte et constata qu'un nuage de fumée l'empêchait de voir le plafond de l'établissement. D'un coin de la salle, lui parvenait une mélodie quelconque martelée sur un piano. Édouard balaya du regard la clientèle du bar, en caressant les trois billets se trouvant dans une poche de sa veste et en songeant aux horizons que pourrait lui ouvrir cet argent.

— Alors, tu les as?

Édouard se retourna et aperçut la plus vilaine balafre qu'on puisse imaginer.

— Oui, répondit-il, en tendant les sacs à l'étranger, qui se trouvait dehors, devant la porte.

— Maintenant, l'ami, tu vas entrer et attendre que je vienne te chercher. Et arrange-toi pour offrir une bière aux petits gars, ajouta l'étranger, en désignant du regard les deux armoires à glace qui venaient d'apparaître derrière Édouard. Celui-ci pivota sur lui-même et aperçut les deux gaillards qui le flanquaient et qui arboraient le genre de sourire narquois qu'on pourrait prêter aux mors d'un étau en train de se refermer...

Les minutes suivantes parurent durer des heures. Édouard observait les jeunes filles délurées et aux seins proéminents aguicher la clientèle. Elles ne semblaient jamais avoir besoin de se payer un verre, mais elles en avaient toujours un à la main. Il est curieux à quel point un homme peut faire durer sa bière, lorsqu'on la lui fait payer aussi cher.

Édouard était perdu dans ses pensées, lorsqu'il en fut soudainement tiré par la tape sur l'épaule que lui donna l'étranger. Le colosse fit signe à Rivard de le suivre. Une fois dehors, Édouard se demanda si le regard du balafre exprimait la satisfaction ou le mépris.

Bien joué, l'ami, finit par dire l'étranger.

En prononçant ces paroles, l'homme tendit un bras et enfonça une liasse de billets enroulés dans la poche de poitrine de la veste d'Édouard.

— Ça, c'est pour que tu te la fermes. Maintenant, il est temps que tu te tires, conclut le balafre.

Édouard ne se fit pas prier et tourna les talons. Du coin de l'oeil, il vit l'étranger sur le quai en face de Chez Thomas. Il pu voir, sous la lumière blafarde de la lune, la forme des sacs de jute accrochés au bastingage d'un bateau. Il aperçut la grande brute en train de se pencher et de hisser un sac sous l'étrave du navire. Il entendit le bruit des bouteilles s'entrechoquant, le bateau étant bercé par les vagues.

“Des contrebandiers!” se dit Édouard, en lui-même.

Édouard démarra la Ford que son cousin lui avait prêtée pour la soirée et prit, vers l'ouest, la rue du Bord de l'eau, pour rentrer chez lui. Dès qu'il s'arrêta à un feu rouge, il plongea la main dans sa poche et faillit s'évanouir, en en sortant sept nouveaux billets tout neufs de cent dollars.

Parmi ces contrebandiers, certains, depuis, ont pu s'être mis à parier sur des chevaux de course, d'autres, à boire, mais Édouard, lui, tira le maximum de son aventure. Il se la ferma et se promit de mettre à profit l'argent de son silence.

En juin 1921, Édouard Rivard inaugura l'entreprise de ses rêves : la teinturerie Rivard. Édouard était très heureux de ce qu'il avait réalisé. Au cours des semaines et des années qui suivirent, la réussite d'Édouard ne cessa de se confirmer, tout ça parce qu'il avait, un jour, saisi l'occasion qui s'était présentée.

Version française : Paul RIVARD [HYPERLINK](#)
"mailto:paulrivard@videotron.ca" paulrivard@videotron.ca

CABANE À SUCRE

CABANE À SUCRE
"L'AUTRE VERSANT"

350, 4^e Rang
Sainte-Hélène-de-Bagot

DIRECTIONS

- À partir de Montréal
- Autoroute Jean Lesage (20)
- Sortie 152
- Tourner à gauche sur le 3^e rang
- Tourner à droite sur le chemin Richard
- vous tombez sur le 4^e rang, automatiquement
- La cabane à sucre, est à votre gauche

50 places disponibles
réservez tôt

Complétez sans tarder
le coupon d'inscription
et postez-le avant le 26 mars

À: Benoît Rivard
313-A, Boul. Cartier Ouest #12
Laval, Québec
H7N 2J3

Téléphone: 450-663-8291

aifrbenoitrivard@videotron.ca



**Samedi, le 12 avril 2008
à compter de 11h30**

Le repas sera servi à 12h00

| | |
|------------------------|---------|
| Membre et conjoint/e | 20.00\$ |
| Enfants 2 à 10 ans | 10.00\$ |
| Enfants 2 ans et moins | Gratuit |

**VENEZ VOUS SUCRER
LE BEC EN FAMILLE !**

NOM : _____

ADRESSE : _____ VILLE: _____

CODE POSTAL: _____ TÉLÉPHONE: _____

COURRIEL: _____

NOMBRE DE PERSONNES: _____ MONTANT TOTAL: _____ \$

LIBELLES VOTRE CHÈQUE AU NOM DE
"ASSOCIATION INTERNATIONALE DES FAMILLES RIVARD"
(AIFR)

Souvenir de mon moulin ...

Par Danielle Rivard,
Préface par Jim Rivard

Jadis au Petit-Matane il y avait un moulin alimenté par une petite rivière qui faisait marcher des meules pour moudre le grain, et qui actionnait une grande scie pour produire de la planche et même des bardeaux de cèdre.

Trois générations de Rivard ont vu à la bonne marche de cette entreprise entre 1884 et 1956. Mon père (première génération) a vu le jour dans l'habitation qui faisait partie de ce complexe industriel.

Dans un temps plus récent la petite fille d'Émile Rivard⁽¹⁾ est venue au monde dans la même maison. Elle est revenue aux sources (Petit-Matane) au mois de juillet de cette année et elle a écrit un souvenir de son enfance.

Les notes du notaire Dufresne (voir l'article sur les moulins des Rivard, Vol.5 No1, page 15 et 16) et les documents recueillis par Danielle Rivard, vont permettre une publication future plus détaillée concernant l'histoire de ce moulin aujourd'hui disparu.

(1) Émile Rivard était le frère de mon père et le grand-père de l'auteur, Danielle Rivard.

Souvenir de mon moulin ...

C'est mardi le 13 mars 1956. Une journée tout à fait comme les autres. Après le dîner, mes soeurs Marie-Claude, Reine-Alice et moi sommes reparties pour l'école. May, la plus jeune reste à la maison. Comment puis-je me douter que quelque chose de déterminant pour notre avenir surviendra dans les heures suivantes?

Les cours enfin terminés, je retourne à la maison. Je rencontre des jeunes de mon âge qui me disent : «La maison brûle chez vous!»... Je crois que c'est une farce, mais levant les yeux au-dessus de la montagne, je vois une longue colonne d'épaisse fumée qui monte dans l'air. Je presse le pas, je cours et mon coeur bat très fort! Plus je me rapproche de chez moi, plus je rencontre des gens qui vont ici et là excités et pressés. Quand j'arrive à l'endroit d'où je peux

Souvenirs from my early years ...

By Danielle Rivard
Preface by Jim Rivard

Before I was born and even before my father was born there was a flour mill in Petit Matane who activated the grindstones that crushed the grain into flour. The same power ran the great saw that turned logs into boards.

Three generations of Rivard saw to it that the enterprise fulfilled its destinies between 1884 and 1956. My father (second generation) saw the light of day in this small industrial complex.

During the 1940's the grand-daughter of Emile, my father's brother, also was born in the residential side of the mill. She is my cousin twice removed and a retired school teacher.

André Dufresne wrote about the three mills that were owned at one time or another by the Rivard family. (La Rivardière, Vol.5 No.1, page 15 and 16) During the summer of 2007 my cousin Danielle spent 6 weeks of research on the site where once stood the mill that she is writing about. André's work and her research may well give birth to a story about the Three Flour Mills some day!

Souvenirs from my early year ...

On this faithful Tuesday morning of March 13th 1956 nothing indicated that there would be a tragedy. It was mid-day and after our lunch that my sisters Marie-Claude, Reine Alice and myself started walking back to school. May, the youngest of the family was to stay at home. The following hours would change the course of our lives but we had no inklings of what was about to happen.

At 3H00 P.M. it was time to come home. Shortly after leaving the school yard, some children of my age ran up to me screaming: 'Your house is burning down!'... I thought they were playing a joke on me, but as I looked up toward the mountain I saw a thick black smoke darkening the sky! I started to run on the wooden sidewalk

voir les bâtiments je suis stupéfaite! Beaucoup de gens curieux sont là pour voir le "spectacle". Je suis nerveuse, je cherche du regard quelqu'un de la famille. Où sont mon père, ma mère, mes soeurs...? Je bouscule les gens et je me faufile jusqu'au rebord du petit pont qui enjambe la rivière bordant notre terrain. On m'interdit d'aller plus loin... Je reste là, muette, sourde aux propos qui se tiennent autour de moi... Je regarde les flammes s'enrouler autour du bois dans un bruit de colère et de rage et le mordre avec férocité. Il crépète, projette ce qui me semble être des centaines de tisons qui sautent partout aux alentours; je sens sur mon visage la chaleur des flammes montantes, je respire la fumée et l'odeur du bois brûlé... Inerte, figée, dépassée par les événements, je regarde avec frayeur les quelques personnes qui s'affairent en courant à essayer d'enlever le plus de choses possible au monstre ravageur et impitoyable. Trois traîneaux tirés par des chevaux contiennent des objets que je reconnais de loin. Une grande tristesse m'envahit. Je pense tout à coup à mon ourson emprisonné dans un tiroir fermé à clé. La clé est dans mon coffre à crayons dans mon sac d'école... Et si on avait sauvé mon ourson? La situation étant ce qu'elle est, il y a peu d'espoir... Mais soudain, je suis terrifiée! J'entends quelqu'un dire: «La p'tite est retournée à l'intérieur...! Son père est rentré pour la chercher, le feu est trop avancé, ils vont y rester tous les deux!». À entendre ces mots il me semble que j'étouffe! Je m'accroche encore plus fort au rebord du pont, je suis pétrifiée. Je surveille la sortie de la maison pour voir si je ne verrais pas mon père et ma petite soeur May. Des minutes interminables s'écoulent puis tout à coup, je les vois apparaître... J'éclate en sanglots de soulagement et de peur que quelque chose d'autre ne survienne.

Les maisons continuent à flamber de tous leurs feux et la destruction des habitations s'affirme de plus en plus. On distingue maintenant les carcasses des étages, les poutres, les divisions des pièces, tel un squelette mis à découvert... C'est horrifiant, saisissant, terrifiant! On dit autour de moi que la conflagration a commencé par un problème de cheminée. Je m'inquiète... je deviens anxieuse. Mais où sont donc passés les membres de ma famille? Dans l'agitation du

that led to the end of the main street. The nearer I got to our home the more I saw peoples running with me. To my horror as soon as I got to end of the street I could see the mill and our living quarters in fire. A group of villagers forms a circle around the conflagration. Some men formed a water line passing buckets that were being replenished in the pond. The volunteer firemen are operating a pump on wheels which drew its source from the pond also. They are hosing the living quarters. In my anguish I can't seem to locate my sisters and where are my parents. I struggle with the onlookers who are trying to restrain me. "Don't go there little girl, your parents will be fine, just stay with us". Through my tears dumbfounded, I watch the raging fire devour the wooden structure of our home. I still remember the heat from the flames, the smoke and the smell of burning wood... As I stand there an utter feeling of helplessness invades me as I see peoples trying to save the buildings and dragging furniture and equipment away from the fire, loading it on sledges pulled by horses. All of a sudden I remember my teddy bear boxed in a drawer that I have carefully locked in! Where is the key? Horror it is my school bag.... My teddy bear is doomed, unless the dresser has been carted away! Suddenly I hear someone saying: "The little girl has gone back in the house ...! Her father is going after her, they will perish!" I choke and scream my little sister's name. Again the neighbours are restraining me. Two very long minutes later, my dad is coming out of the house with May in his arms. I am down on the ground sobbing with relief! The fire progresses and the residential quarters become a black skeleton. The beams and the partitions appear as the walls are burning down. Around me they are saying that the fire started with a chimney problem. But this is far from my thoughts. Where are the members of my family? I start wailing: "Where is my mother, my sisters, my aunt?"

I start for the house once more when someone grabs me and as I start struggling a kind neighbour informs me that they are safe. All I have to do is follow her. She takes me by the hand and soon we are at the general store where I fall in the arms of my mother and sisters. The next day we return to the site of the tragedy and all we can see is a black hole full of charred timber and

moment et de tout ce qui se passe autour de moi, j'ai peur, très peur. Bouleversée, toute crispée, je me demande ce que je dois faire. Je me dirige directement dans l'entrée du terrain et je sursaute quand quelqu'un m'attrape par le bras et me dit de le suivre. Que dois-je faire? Je n'ai qu'une idée en tête, trouver quelqu'un de ma famille! C'est alors qu'un voisin m'informe que mes soeurs sont au magasin général et que mes parents viendront nous y rejoindre, que je ne dois pas rester là, que c'est trop dangereux. etc.

Pour la première fois, je n'ai plus de foyer...

Le lendemain nous retournons sur les lieux de l'incendie: un immense trou noir plein de restants de bois calcinés encore fumants, des pièces de métal tordu et de fer enfoncés pêle-mêle dans les débris, les sommiers rabougris et déformés de nos lits, ça et là, chevauchant d'autres objets bizarres, démolis, etc. Et l'odeur... l'odeur bizarre de brûlé humide que je n'ai jamais oubliée et que ma mémoire me ramène chaque fois que j'y pense! En fait, un grand vide faisant contraste avec la neige qui semble très blanche malgré tous les points de chute des tisons et leurs éclats qu'elle a dû absorber. C'est grâce à cette neige d'ailleurs que les projectiles embrasés n'ont pas enflammé le boisé de la montagne qui se trouve de l'autre côté de la rivière! Décontenancée et croyant à peine à ce que vois, je regarde, impuissante, les ruines d'un univers qui a été le mien depuis ma naissance. J'essaie de voir des indices de quelque chose qui m'ait appartenu mais en vain... Le feu, dans son incontrôlable furie a tout dévasté et je reste là, abattue et déroutée. Plus rien, il n'y a plus rien...rien que des objets sans âme devenus inutiles!

Plusieurs fois, au cours de l'été, nous retournons sur les lieux du sinistre. Je ressens chaque fois les mêmes sentiments d'abandon et de rejet: c'est comme si cette maison, ne pouvant plus assumer ses deux missions sociales, soit de faire de la farine ou du bois pour les besoins des gens des alentours, s'est sentie inutile et s'est immolée pour nous mettre dehors et nous obliger à la quitter, à partir vers d'autres ailleurs, d'autres destins et vivre notre vie sous d'autres cieux...

twisted iron. The industrial side had s fallen prey to the conflagration as well as the house! There were only smoking ruins left. The odour of the blaze comes back to me each I remember that day. What is left of the house and the mill is contrasting with the whiteness of the snow that is pot-marked by the fallen embers. It is due to that snow that the fire did not propagate itself across the river to the wooded mountain side. It is with a great sadness in my heart that I look upon my destroyed universe. I try in vain to find some of my belongings in the ruin.

The fire has consumed everything that I ever owned.

Many times the following summer we return to the site and each time I cry. I cry for my loss, I cry for the loss of my family enterprise that flourished for three generations. I miss the activity of the flour mill and the buzz of the saw-mill, and the ongoing traffic of horses and wagons that come and go. And worst of all, we have to find a new way of life. We have to leave, the river, the pond, the dam and the village where I grew. I am leaving something of myself behind. More than half a century has passed. Whenever I can I come back to gaze at the space where the mill was and enjoy the gurgling sounds of the river. The dam disappeared and so did the pond. Nevertheless each time I live again these glorious moments when the noise of the machinery filled the air and the odours of the flour and of the saw dust filtered everywhere. I remember these tender moments when Grand Father Emile would come in covered with flour and I would try to climb on his knees, which made him roar with laughter. This was a center of convergence a place which provided employment to the villagers and where everyone stopped by at one time and another. Where peoples traded and exchanged news. But to me as a little girl more than anything else it was my home.

Plus d'un demi-siècle a passé. Je suis plus d'une fois revenue voir les lieux où se trouvaient le moulin, le ruisseau, l'étang aujourd'hui disparu... Chaque fois je revis ces moments où l'activité régnait, ces odeurs de «brin de scie», de farine qui gambadaient dans l'air. Je me rappelle aussi ces tendres moments où grand-père encore enfariné éclatait de rire alors que j'essayais de monter sur ses genoux. Je suis retournée jusqu'au plus profond de moi, les larmes me montent aux yeux... Avec le retour dans le temps, je réalise le rôle important des familles Rivard de la fin du 19ième siècle jusqu'au milieu du 20ième. Ce moulin était un lieu de dur labeur, de courage de rencontre journalière, où on apprenait les nouvelles du canton car les cultivateurs venaient de partout! Mais pour moi c'était avant tout ma maison!



Le moulin des Rivard, au Petit Matane vers 1885. La photo est remarquable. On y voit quatre différentes sortes de voiture: Une sulky, un cabriolet a deux roues, une charrette avec des ridelles (chargé de sac de grain), ainsi qu'un boghei à quatre places.

The Rivard mill in Petit Matane circa 1885. The photo is remarkable because there are four different types of horse drawn vehicles: A sulky, a two wheel tandem, a cart loaded with grain, and a four place boghey.

Nomination

Le notaire Dufresne est nommé Historien attitré de l'AIFR

Ce fut un jour heureux lorsque je rencontrai André Dufresne. Ça se passait il y a maintenant près de huit ans; c'était à Trois-Rivières, aux Suites La Violette.

Nous en étions au début de notre Association. En devenant membre, André apportait une expertise en généalogie et en histoire absolument nécessaire, si on voulait assurer un bon degré de professionnalisme à la publication de La Rivardière.

D'ailleurs, il fut celui qui en choisit le nom.

André Dufresne est notaire de profession, chercheur invétéré, et généreux de son temps. Souvent, comme conférencier, il a été sans contredit un élément important dans notre organisation. Il est notamment l'auteur du livre: "De Rivard à Dufresne; une histoire de famille." C'est un volume incontournable pour nous tous.

En faisant la traduction d'une partie de ce volume, j'ai compris et admiré la somme de recherche qu'André a consacrée à son oeuvre. Il m'a confié avoir mis 22 ans de recherche et cinq ans de rédaction pour nous donner l'histoire définitive de notre famille. Pensons aussi à l'enthousiasme qui l'a conduit dans les voyages qui lui ont fait découvrir des archives. Ces précieux documents ont souvent rectifié des informations erronées qui malheureusement peuvent se glisser dans nos répertoires.

Lors de notre dernière réunion en date du 31 janvier 2008, notre Conseil a décidé de nommer officiellement André Dufresne, Historien de l'AIFR .

Cette décision n'est que la juste reconnaissance de ses réalisations et du support qu'il nous a apporté.

Sans doute plusieurs d'entre vous se joindront à moi pour le féliciter et surtout pour l'encourager à continuer les recherches qu'il a entreprises au coeur de la Louisiane d'autrefois.

Toutes nos félicitations André!

Jim Rivard
Président de l'AIFR



Me André Dufresne

Notary André Dufresne Named as the Official Historian of the AIFR

It was an auspicious day in July of 2000 when I met Notary Dufresne at the Suite Laviolette in Trois-Rivières. It was at the beginning of the International Association of the Rivard Family. He joined us at a time when his expertise in genealogy and his extensive knowledge of the history of our family was necessary. He was the one that chose the name La Rivardière.

His profession, his talent as a dedicated researcher, and his generosity with his time, quite often as a lecturer, was without any doubt an important element in the development of our Association. Notably, he is the author of "De Rivard à Dufresne, une histoire de Famille" a book which is a must for anyone seeking verifiable information about our ancestors. While translating a good part of this volume, I understood and admired the amount of work that went into this project. It took no less than 22 years of research and 5 years of edition to publish the definitive version of this very remarkable book.

The council brought forth a resolution at our last meeting on January 31st, 2008, that nominated André as our official historian. We are very proud that he accepted this honour, and we congratulate him. No doubt that the membership will join me in congratulating and encouraging him to pursue his present research in historical Louisiana.

Best wishes from all of us!

Jim Rivard
President AIFR

(1) The translation of this book comes into two parts: 'Nicolas Sieur de la Vigne, Captain of Militia' published 2005, by Les Éditions Laglanderie. Also, 'The Rivard Family, Taking root' published 2007 by Carte Blanche.

These books can be ordered through: Marlyss Rivard Hernandez

Tel: 1-850-835-2323 zaarina99@yahoo.com

Concours littéraire 2008

Grâce à des donateurs anonymes, l'AIFR lance son concours 2008 doté d'une bourse de \$500.00. Celle-ci sera remise à l'étudiant/e qui aura écrit le meilleur texte sur l'un de ses ancêtres Rivard (et autres patronymes, Dufresne, Lacoursière, Lavigne, Lanouette, Loranger, etc.)

- Éligibilité: Age: 12 à 17 ans;
- Preuve d'inscription à un établissement scolaire;
- Un des parents est un descendant de Nicolas ou Robert Rivard, nos deux ancêtres venus en Nouvelle-France au XVIIe siècle;
- Être membre de l'AIFR lui-même ou par son père, sa mère, son frère ou sa soeur.
- Longueur du texte soumis: environ 2 pages de notre publication "La Rivardière" (500 mots avec caractères en 14 points)
- Date limite pour envoyer son texte: 28 mai 2008
- Critères d'évaluation: Intérêt de l'histoire;
Thème principal développé de façon fluide et menant à une conclusion;
Les fautes de français seront comptabilisées: orthographe,
grammaire,
syntaxe.
- Inscription préalable obligatoire: il suffit de d'envoyer le formulaire ci-joint à
M. Jean-Marie Rivard, secrétaire de l'AIFR,
12 735 ave Jean-Nollet, Montréal, Qc, H1E 2C5
courriel: [HYPERLINK "mailto:jmrivard@videotron.ca"](mailto:HYPERLINKmailto:jmrivard@videotron.ca) jmrivard@videotron.ca
- Les étudiants inscrits recevront des informations détaillées sur la composition et le format du texte et la façon de le faire parvenir au secrétaire.

Guy Rivard, rédacteur en chef

Concours littéraire 2008

Formulaire d'inscription

Nom: _____ Prénom: _____

Date de naissance: _____

Adresse: _____ Ville: _____

Code Postal: _____ Téléphone: _____

Adresse courriel: _____

Établissement scolaire: _____ Niveau: _____

Nom du membre AIFR: _____

Degré de parenté du membre: _____

Descendant de Nicolas: () Descendant de Robert: ()

Ascendance paternelle de Guy RIVARD

Ancêtres en Nouvelle-France

Nicolas RIVARD dit LAVIGNE et Catherine SAINT PÈRE, veuve de Mathurin Guillet
(fille de Étienne Saint Père, maître pâtissier, et de Marie Madeleine Coustaud)
Cap de la Madeleine, QC, vers 1652

Première génération

Nicolas RIVARD dit LA VIGNE et Elisabeth BLANCHET dit TROTTIER
(fille de Julien Blanchet dit Trottier et de Marie Sédilot)
Saint François Xavier, Batiscan, Champlain, QC, le 20 novembre 1678

Deuxième génération

Nicolas RIVARD dit LAVIGNE et Marie-Josèphe RAU
(fille de François.Rau et de Françoise Brisebois)
La Visitation, Champlain, QC, le 9 janvier 1724

Troisième génération

Nicolas RIVARD et Marie Anne GAUTHIER
(fille de Jean Elie Gauthier et de Marie Suzanne Halé)
Sainte Anne de la Pérade, Champlain, QC, le 23 juillet 1753

Quatrième génération

Nicolas RIVARD, habitant, et Marie-Louise HAMELIN dit LAGANIÈRE
(fille de René Hamelin dit Laganière et de feu Marie Antoinette Trottier)
Saint Charles, Grondines, Portneuf, QC, le 2 février 1784

Cinquième génération

Nicolas RIVARD et Marguerite HAMELIN dit GRONDINES, mineure
(fille de Eustache Hamelin dit Grondines et de Marie Joseph Gauthier)
Saint Charles, Grondines, QC, 25 août 1807

Sixième génération

David RIVARD, navigateur, et Catherine CÔTÉ
(fille de Jean Côté et de Marie Prospère Marchand)
Saint Charles, Grondines, QC, le 10 janvier 1843

Septième génération

Télesphore RIVARD, navigateur, et Marie Léda GAUDREAU
(fille de Georges Gaudreau, meunier, et de Marie Exilda Faucher)
Saint Charles, Grondines, QC, le 25 janvier 1881

Huitième génération

Joseph Georges RIVARD, cultivateur, et Blanche HAMELIN, mineure
(fille de Delphis Hamelin, cultivateur, et de Emma Marcotte)
Saint Joseph, Deschambault, QC, le 13 juillet 1909

Neuvième génération

Félicien RIVARD, ingénieur forestier, et Gilberte LACHANCE
(fille de Lauréat Lachance, employé civil, et de Sévérine Hébert)
Très Saint Sacrement, Québec QC, le 30 octobre 1934

Dixième génération

Guy RIVARD, médecin, et Joëlle LESCOP
(fille de René Lescop et de Marguerite Geoffrion)
Palais de justice, Montréal, QC, le 16 janvier 1976

Références : Les lieux et dates proviennent des registres civils numérisés du Fonds Drouin (SGQ), des microfilms de registres paroissiaux, des contrats notariés et des recensements officiels (BAnQ) et des enregistrements de mariages (ISQ).

Document source réalisé par Alain, Gariépy, 3431 rue de Windsor, Sainte Foy, QC. G1X 2L1 (418) 653 3496

Association internationale des familles Rivard

Faisons connaissance



Un article dans la Mémoire du Québec⁽¹⁾ nous donne un portrait succinct de notre vice-président, le docteur Guy Rivard. En peu de mots, on peut voir qu'il s'agit d'un homme d'accomplissements remarquables. Voilà ce que le dictionnaire des noms nous dit : Rivard (Guy) Homme de sciences (médecin, pédiatre, pneumologue) né en 1936 à Trois-Rivières. Études au Séminaire de Trois-Rivières, au Collège Jean-de-Brébeuf à Montréal, à l'Université de Montréal, à la Yale University in New Haven (Connecticut, USA) et à la Harvard Business School de Cambridge (Massachusetts, USA). Sous-ministre adjoint à la Santé (1982-1984). Professeur d'administration de la santé à l'Université de Montréal (1984-1985). Député libéral de Rosemont à l'Assemblée nationale (1985-1994). Ministre délégué aux Affaires culturelles, responsable de la Charte de la Langue Française (1988-1989), puis ministre délégué aux affaires internationales et responsable de la Francophonie (1989-1993) dans les cabinets de Robert Bourassa.

Nous retrouvons notre ami Guy en 1994 alors qu'il a complété une dizaine d'années en politique et comme il m'a confié "Je crois qu'après une décennie, j'avais fait mon devoir et qu'il était temps de passer à autre chose". C'est donc dans le domaine de l'administration d'hôpitaux que Guy a oeuvré jusqu'en 2005 alors qu'il prenait une retraite active. Il fut rapidement élu par la population de Verdun comme membre du Conseil d'administration du Centre de Santé et de Services Sociaux du Sud-ouest-Verdun. Notons que c'est en 2004 qu'il s'est joint à notre Association.

À ce sujet, j'ai une anecdote à vous raconter. Quelque temps auparavant un de nos membres Américains, feu Henri-Paul Lanouette, (mieux connu parmi les cousins sous le surnom Pépère Lanouette), nous avait légué son fonds (documents de recherches généalogiques) et, parmi ces dossiers, j'ai trouvé un carton signé par le Ministre délégué à la Francophonie, daté des années 90. Il s'agissait d'une note adressée à Mme. Françoise Montagne, au sujet du livre que le Gouvernement du temps avait aidé à financer Ils sont venus de Tourouvre, Société généalogique Canadienne-Française, 1989. Le signataire de cette lettre était nul autre que le Dr. Guy Rivard. Vous pouvez facilement vous imaginer qu'à partir de ce moment-là j'ai remué ciel et terre pour trouver ce personnage qui avait si bien exprimé son intérêt dans l'histoire des Rivard, dans son court message à la grande dame des émigrants français au Canada. D'ailleurs, Guy avait eu le rare privilège de rendre visite à Mme Montagne dès 1975 et une autre fois par la suite.

C'est en 2007 que Guy a trouvé le temps de venir nous aider au Conseil d'administration de l'AIFR. Son expérience comme homme public et administrateur nous est particulièrement utile. Elle nous permet d'envisager avec confiance des projets d'envergure. Et comme durant ses années de collège, il avait été impliqué dans la publication du Journal des Étudiants nous lui avons confié la rédaction de la Rivardière.

Travailler avec Guy nous permet d'apprécier son entrain et son humour pince-sans-rire. On apprend beaucoup dans la gestion des relations humaines. C'est quelqu'un aussi qui croit beaucoup au perfectionnement, et qui encore aujourd'hui suit des cours d'histoire régulièrement à l'Université du Troisième Âge. Il demeure évidemment très intéressé à la politique (Québec, Canada, USA, France, Moyen-Orient) dont il suit les événements au jour le jour.

Il aime faire la cuisine et il se spécialise dans la cuisine au Wok. Guy est très réservé au sujet de sa vie de famille. Il est marié, père de quatre enfants et grand-père de trois petits-enfants. Il possède un domaine en Estrie qu'il a nommé autrefois La Rivardière, quelle coïncidence! C'est dans ce petit coin à l'ombre du Mont Orford qu'on le retrouve chaque fin de semaine avec les siens.

Jim Rivard

Who's Who



An article in the *Mémoire du Québec* ⁽¹⁾ gives us a picture of the public life of our Vice President, Dr. Guy Rivard. In this short résumé of his career we can see that he is a man of remarkable accomplishments. Here is what that dictionary tells us: Rivard Guy Man of sciences (doctor of medicine, paediatrician, and respirologist) born in 1936 in Trois-Rivières, studied at the Trois-Rivières Seminary, at Jean-de-Brébeuf in Montréal, at the University of Montreal, at Yale University in New Haven (Connecticut USA) and at the Harvard Business School in Cambridge (Massachusetts, USA). Assistant Deputy Minister social affairs (1981-1984). Professor in administration of public health at the University of Montreal (1984-1985).

Member of Parliament in the liberal government (Rosemont riding 1985). Minister cultural affairs responsible for the Charter of the French Language (1988-1989), becoming the Minister delegated to the French Commonwealth (1989-1993) in the cabinet of then premier of Québec, Robert Bourassa.

We find our friend Guy in 1994 as he was completing 10 years in politics and as he confided in me: "I had been serving in government for a decade and I figured I had done my duty. It was time to move on." He started a new career in hospital administration which lasted until 2004 when he took an "active" retirement. He was elected by the Verdun population as president of the Committee of vigilance and quality of health services, a post which he is still holding to-day at the Health Center and Social services of South West Verdun. It is also in 2004 that he joined the AIFR.

Concerning his recruitment I have an anecdote that will interest many of you. A few year years ago one of our American members, Henri-Paul Lanouette, now deceased, left his research documents with us. In these papers I came across a note written by the Minister delegated to the French Commonwealth. This note was addressed to Mrs. Françoise Montagne in reference to her book which had been partly financed by the Quebec Government.⁽²⁾ The Minister who signed that note was none other than Dr. Guy Rivard!

It was then that I started moving Heaven and Earth to find him. His message to Mrs. Montagne clearly indicated his sincere interest in the French Emigrants of the 17th century and particularly of the Rivard line.

It is in 2007 that Guy decided to join the Council. His previous experience as an administrator and a leader would be particularly helpful. His presence on our team enables us to look at more important project with confidence. As he had been involved during his university years in the publication of the students newspaper he was a good candidate to become the Chief Editor of our Rivardière.

Working with Guy has made me appreciate his dry sense of humour and his enthusiasm. We can learn a lot from him about human relations. He is someone who firmly believes in self improvement. He is currently enrolled in a Third Age University taking regular courses on the history of the United States. He follows the political events on a daily basis. He likes to cook and he specialises in wok cuisine. Guy is a very private person when it comes to his family. He is the father of 4 children and the grandfather of three grand-children. He owns a domain in the Eastern Township which he has named in the past the Rivardière! Quite a coincidence. It is in there that he spends his weekends with those he loves.

Jim Rivard

(1) Dictionary of patronymics, Province of Quebec

(2) Mrs. Montagne's book: *Ils sont venus de Tourouvre*, Société généalogique Canadienne Française. (1989)

Les Harvey : capitaines de père en fils depuis quatre générations

Chez les Harvey, on est capitaines de père en fils, depuis quatre générations. À 68 ans, le capitaine Luc Harvey, de Saint-Jean-Port-Joli, a 48 ans de métier dans le corps, beaucoup d'expérience comme navigateur et, surtout, tellement de choses à raconter qu'il faudra un jour écrire un livre pour confier aux générations futures tout ce qu'il a vu et entendu.



Ce "loup de mer", c'est lui qui fera monter les Rivard du grand rassemblement de Québec, cet été, sur son "M/S Jacques-Cartier", pour les amener au dernier des feux d'artifices du "400e anniversaire de Québec", au pied de la Chute Montmorency. Il appartient à la célèbre famille Harvey de l'Île-aux-Coudres. Il appartient aussi à ces générations de navigateurs dont les goélettes ont jadis bourlingué de long en large sur le Saint-Laurent pour transporter de la "pitoune" de port en port, et dont les exploits épiques ont inspiré le cinéaste Pierre Perreault pour la production de documentaires de l'Office national du Film, tel que "Les voitures d'eau".

Cet homme aux yeux bleus, dont une visière de casquette ombrage partiellement un visage au teint hâlé, est capitaine depuis l'âge de 20 ans. Grâce à sa longue expérience antérieure de la navigation, il a obtenu son brevet de navigateur en 1958, après ses études à l'École de Marine de Rimouski, ancêtre de l'actuel Institut maritime du Québec.

Naviguer, Luc Harvey n'avait fait que ça, depuis son enfance. Il a appris les rudiments du métier en trottinant sur les talons de son père, le capitaine Rosaire Harvey, à cinq ans, sur la "Marie-Clara", goélette de son père, elle-même acquise, en 1920, du grand-père capitaine, Louis-Joseph Harvey. Son apprentissage de marin, il l'a fait sur la "Marie-Clara". À vrai dire, son premier voyage de l'Île-aux-Coudres à la terre ferme, il dit l'avoir fait à l'âge de trois mois, en canot, à travers les glaces et blotti dans les bras de sa mère, Alida Pelletier, en décembre 1938, quand sa famille s'est rendu passer Noël chez grand-papa Joseph-Ernest Lavoie, à Saint-Hilarion.

Depuis près de 50 ans, Luc Harvey navigue toujours et, dans la famille, la tradition se poursuit. C'est son fils, Michel, qui est habituellement aux commandes de son ancienne goélette transformée en bateau d'excursions: le « Jacques-Cartier ». L'autre fils, François, professeur de navigation assistée par satellites à l'Institut Maritime, campus de Saint-Romuald, est capitaine du bateau d'excursions "Le Draveur"; c'est l'équivalent, pour la région de Trois-Rivières, de ce qu'est le "Duc d'Orléans", dans la région de Québec.

On peut même dire que chez les Harvey, l'organisation de croisières est une affaire de famille, depuis 36 ans. C'est du moins le cas sur le "Jacques-Cartier" où c'est le frère du capitaine, M. Léonard Harvey qui fait office de commissaire de bord tandis que l'épouse, Mme Fernande Laurendeau, s'occupe de la logistique, de la planification des repas et de la tenue du bar à Trois-Rivières. À bord, c'est le Capitaine qui s'occupe officiellement de l'accueil des visiteurs et de l'animation des croisières : c'est même un as pour faire chanter les gens et entretenir les moments de danses en ligne. C'est une belle-fille, Mme Elisabeth Caron, épouse de François, qui dirige une équipe permanente de trois à quatre employés s'occupant de la programmation et de la planification des activités.



Un loup de mer

Homme physiquement bien campé, Luc Harvey ne vit que pour la mer dont il connaît tous les secrets. Ses yeux bleus rivés sur l'horizon, il s'émerveille devant les paysages qui défilent devant lui. Grand pédagogue et fin communicateur, il essaie de transmettre sa passion pour la beauté des paysages du littoral québécois. La caméra au cou, il prend lui-même beaucoup de photos. Homme polyvalent, coloré et curieux, il observe et interroge. Encyclopédie vivante, il s'intéresse à l'histoire et parle avec abondance des secrets de tous ces villages côtiers auxquels est identifiée son enfance, sa jeunesse et sa vie de marin. La mer, c'est sa vie.

Son bateau, le "Jacques-Cartier" qui passe actuellement l'hiver dans une cale-sèche qu'il s'est fait construire, tout à côté de sa maison, à Saint-Jean-Port-Joli, en plein cœur du domaine seigneurial Philippe-Aubert-de-Gaspé: c'est aussi sa passion depuis le début des années 1970. Il le qualifie volontiers de "bateau-musée" et de "bateau historique".

Bâti aux chantiers maritimes Davie de Lauzon, au début des années cinquante, pour servir, durant quinze ans, de traversier entre Tadoussac et Baie-Sainte-Catherine, sur le Saguenay, le "Jacques-Cartier" est un trois ponts à fonds plat et à coque d'acier, long de 150 pieds. Pendant cinq ans, il a aussi servi de lien maritime entre l'Île-aux-Coudres et Baie-Saint-Paul ainsi que de bateau-passeur substitut, entre Rivière-du-Loup et Saint-Siméon.

Il a été construit à la Davie, à la même époque que les traversiers "Louis-Jolliet" de Québec et "Laviolette" de Trois-Rivières, avec suffisamment de solidité et de puissance pour affronter les glaces du fleuve, en hiver. Leur différence majeure, selon le capitaine Harvey, c'est que son bateau aurait été pourvu, à l'origine, de moteurs diesel allemands "Kromorth" (4 cylindres, 100 forces) alors que les deux autres auraient d'abord été munis de moteurs à vapeur et au charbon.

Transport de « pitoune »

Avant l'avènement des ponts, des grands axes routiers et du transport en trains-routiers et par porte-conteneurs, le transport ferroviaire et fluvial était le principal moyen de relier les régions québécoises les unes aux autres, raconte M. Harvey. Chacune avait son port côtier où "voitures d'eau", goélettes, chalands et caboteurs bourlinguaient constamment d'un quai à l'autre, s'affairant notamment au "charroyage de la pitoune", c'est-à-dire du bois en billots destiné à l'exportation aussi bien qu'aux scieries et aux manufactures de papier.

Quand M. Harvey a acquis son ancien traversier, en 1970, ce fut pour "charroyer de la pitoune". C'étaient les belles années des quais de Kamouraska, Rivière-Ouelle, Saint-Jean-Port-Joli, Berthier et Montmagny, sur la rive sud, Trois-Rivières, Québec, Baie-Saint-Paul, Saint-Joseph-de-la-Rive et Pointe-au-Pic, sur l'autre rive, avec l'Île-aux-Coudres, juste en face, au milieu du fleuve.

Au temps des goélettes, les camions venaient donc y décharger en vrac des charges de 15,000 à 20,000 cordes de billots de bois, provenant des forêts côtières. Puis, on installait, à bâbord et à tribord, des broches et des chaînes de protection et le bateau repartait. Une fois rendu à destination, on déchargeait le pont, et le bateau repartait charger d'autres choses, après un arrêt de quelques jours à chaque endroit.

Avec les années, M. Harvey a cependant découvert que le transport fluvial du bois devenait de moins en moins rentable, notamment en raison des exigences salariales des préposés à la manutention portuaire. Il était même en train d'imaginer une méthode de transport des billots de bois en cageots manutentionnés au moyen de grues quand il a appris, de haut lieu politique, que le transport maritime du bois battait de l'aile et que, surtout, une "civilisation des loisirs" était sur le point de générer la nouvelle mode des croisières récréatives et touristiques.

C'est à ce moment qu'il a progressivement commencé à transformer son bateau. Ce fut d'abord pour y accueillir une centaine de passagers pour des randonnées de fin de semaine entre Saint-Jean-Port-Joli et l'Île-aux-Coudres, en opérant sous la raison sociale "Les Entreprises du Sud". Le "Jacques-Cartier", hivernait alors dans la baie de l'Islet-sur-Mer, maintenant terrassée et comblée par l'aménagement d'installations récréatives communautaires et d'un terrain de camping.

M. Harvey se rappelle la date de son dernier transport de "pitoune" : c'était un 15 septembre. Il l'a fait entre Rivière-Ouelle et Pointe-au-Pic, avec une cargaison de billots de bois destinée à la "Donohue" de Clermont.

L'ère des croisières

C'est à l'initiative de la Chambre de Commerce de Trois-Rivières, appuyée par les autorités municipales du temps, qu'il dit devoir son installation à résidence dans cette ville, pour la tenue de croisières un peu partout sur le Saint-Laurent, dans le fjord du Saguenay, sur le lac Saint-Pierre, dans l'archipel des Îles de Sorel, etc.

M. Harvey raconte qu'au tout début, son initiative n'a pas manqué de détracteurs, d'aucuns allant même jusqu'à qualifier son bateau de "poulailler flottant".

Mais il n'oubliera jamais son voyage inaugural du 15 juin 1972. Un plein autobus de passagers était monté à bord, à Portneuf. On leur a servi des fèves au lard préparées par sa soeur Marie, du pain de campagne et des crêpes au sirop d'érable de Léonard. Mais une panne mécanique est survenue en cours de route. Il a fallu la réparer avec le résultat que le bateau, impatientement attendu, est arrivé en retard. "On n'avait pas de micro. J'étais épuisé. Mais l'accueil du maire Beaudoin et de la population a été tel que j'étais tellement ému que j'ai dû aller me cacher pour pleurer", évoque-t-il.

Depuis ce temps chaque été, le "Jacques-Cartier" a filé d'excursion en excursion, jusqu'à Cornwall, en Ontario, et aux Milles-Îles, dans l'état de New-York, naviguant même sur la partie inondée de la ville de Morrisburg, près de Kingston, lors de la canalisation du Saint-Laurent. Il a même réussi l'incroyable exploit de remonter le canal Rideau jusqu'à Ottawa, Gatineau et Montebello.

"C'était risqué mais j'aime prendre des risques calculés", commente le capitaine, en rappelant avoir déjà conduit son "Jacques-Cartier" sur le Saint-Laurent, au milieu des glaces, en plein hiver.

Le capitaine Harvey ne manque pas de projets. Il organise, par exemple, chaque année des pèlerinages d'un jour, de Québec à Sainte-Anne-de-Beaupré, à la mode d'autrefois. Cet automne, il a organisé un "Noël du Capitaine" en croisière, avec une messe de minuit célébrée à bord par l'ancien curé de Nouvelle, en Gaspésie, l'abbé Tremblay.

Il avait son projet bien à lui de contribuer à la célébration du 400^e anniversaire de la ville de Québec: conduire quelques centaines de passagers en costumes d'époque sur les plages de Sillery, lieu d'arrivée d'un grand nombre d'ancêtres. Ce projet n'a malheureusement pas été agréé, regrette-t-il.

D'autres rêves lui montent aussi à la tête: raconter dans un livre ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, produire un bouquin reproduisant les merveilles que sa caméra a découvertes sur le fleuve, aussi bien qu'au flanc des falaises escarpées du fjord du Saguenay, etc...

Jean-Claude Rivard

CROISIÈRES

GOÛTEZ L'AIR DU LARGE

La famille Harvey, depuis 35 ans, vous invite à bord de ses navires pour découvrir autrement les différents coins du Québec !

Croisières thématiques • Soupers croisières • Animation et spectacles

M/S JACQUES-CARTIER

- Grand bâtiment avec trois ponts
- Deux salles modernes, vue panoramique et espace plein air
- Capacité de 400 passagers
- Plusieurs points de départ et destinations

M/V LE DRAVEUR

- Catamaran rapide et stable
- Deux ponts, avec une salle confortable et de grands espaces plein air
- Capacité de 92 personnes
- Départ de Trois-Rivières



Votre rendez-vous de l'été...

*Soyez des nôtres pour la croisière feux d'artifice le 6 août !
Bienvenue à tous les membres des familles Rivard !*

www.croisieres.qc.ca

819.375.3000

1 800 567.3737



“Le Piège Américain” En salle le 16 mai 2008

Pour en connaître plus
sur ce célèbre personnage
de l'histoire du Québec

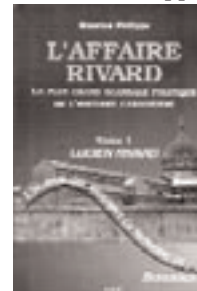
Nous vous invitons
à feuilleter vos anciens
numéro du journal LaRivardière
Vol.4 no.2 / Vol.4 no.3 / Vol.5 no.1
OÙ

Lisez ces deux magnifiques livres :

La Filière canadienne
de Jean-Pierre Charbonneau



L'Affaire Rivard
de Maurice Philipps



Site officiel : <http://www.lepiegeamericain.com/accueil.html>

Association internationale des familles Rivard

The Commander and His Ship:

A summary of Jean Claude Rivard's article: "Les Harvey: capitaines de père en fils". By Jim Rivard.

Four generations of the Harvey family have captained their own boats on the Saint Lawrence. At the age of 68, Captain Luc Harvey of Saint-Jean-Port-Joli has 48 years of seamanship. No wonder he has so many tales to tell.

He is the commander of the good ship, "M/S Jacques Cartier", which will be boarded by the Rivards on August 6th and take us on a cruise around the Isle of Orleans. The Rivards will witness the grand finale of the 400th anniversary from this ship at the foot of Montmorency Falls. It will be a finale of fireworks to be remembered. The Harvey family was famous for its activities on the river, running loads of pulpwood from the various ports on the North Shore down to the pulp mills in Baie Comeau and as far as Trois-Rivières. Pierre Pereault, the filmmaker, produced a documentary about these schooners that plied the Saint Lawrence River rendering all kinds of services to communities otherwise separated from the rest of the Province. The title of the film, "Les voitures d'eau", is well chosen as it means the "The Water Carriages".

With his weather-beaten tan and his quick blue eyes, Captain Harvey personifies a typical old sea-wolf. One is not surprised to hear that he has been a captain since age 20. He obtained his navigation permit in 1958 from the École de Marine de Rimouski, which is now the Institut Maritime de Québec. He got his certificate mostly due to his extensive experience already logged since a very early age. In fact, when he was five years old, he was already trotting behind his father Captain Rosaire Harvey on the schooner "Marie Clara", which had been captained by his grandfather, Captain Louis-Joseph Harvey! It is on this ship that Captain Luc acquired his nautical knowledge. He jokingly explains that he was three months old when he made his first trip on the water. His mother Alida Pelletier held him in her arms as they crossed the channel between l'Ile-aux-Coudres and the mainland in a canoe through the ice flows. In 1938, there were no ferries. The family was visiting grandfather Joseph-Ernest, in Saint-Hilarion.

The M/S Jacques Cartier was built in the Davie Lauzon shipbuilding yards in the fifties. It was in service for fifteen years as a ferry between Tadoussac and Sainte-Catherine on the Saguenay River. The ship has three decks; it is a steel flat bottom hull; and its length is 150 feet. It was used also as a maritime link between l'Ile-aux-Coudre and Baie-Saint-Paul and as a substitute for the crossing between Rivière-du-Loup and Saint-Siméon.

Its construction took place at the same time as the ferries "Louis Jolliet" of Québec and the "Laviolette" of Trois Rivières. These ships are solid and powerful enough to sail against the ice flows on the river.

I had a talk with the Captain a month ago, and he told me that his main job on board is to entertain his guests and make sure they have a good time. He is personally involved in the animation programs, and he has many stories to tell!

I salute Jean-Claude who did the personal interview for this article.

Jim Rivard

CLAUDE RIVARD

Pharmacien
4900, rue Foster - C.P. 1080
Waterloo (Québec)
J0E 2N0



Tél : (450) 539-1686
Fax : (450) 539-5154



Gracieuseté de ...

Dr, Bruno Rivard
2090, Terrasse Messier
Drummondville (Qc)
J2B 1T9

Hôtel Clarendon • Au cœur du Vieux Québec

Au cœur du
Vieux Québec,
le plus vénérable hôtel
de Québec, très bien situé
à l'intérieur des fortifications
du Vieux-Québec.

**L'hôtel Clarendon est heureuse d'accueillir
le Congrès de l'Association Internationale
des Familles Rivard.**



Au plaisir de vous recevoir !



57, rue Sainte-Anne, Vieux-Québec (Québec) G1R 3X4

1 888 554-6001

http://www.dufour.ca/fr/dufour_menu/hotels/hotel_clarendon/index.php



Richmont Mines inc.

1 place-Ville-Marie, Suite 2130
Montréal, Qc
H3B 2C6, CANADA

Tél.: (514) 397-1410
Fax: (514) 397-8620
Internet : www.richmont-mines.com

Amex - Toronto : RIC

RIVARD
& Frères Inc.



- Déneigement
- Excavation
- Fosse septique
- Génie civil
- Service de fardiers
- Terrassement
- Transport - Vente
- Sable, gravier et terre
- Machinerie lourde

811, Ste-Anne
Ste-Anne-de-la-Pérade
GoX 2J0
(418) 325-2882

**SAGEF
INTERNATIONAL**

DANIEL M. LACOURSIÈRE, BBA, Adm.A.,CMC.
Expert conseil en financement international

857, rue Fontainebleau (450) 446-3222 / BUREAU
Mont Saint-Hilaire, (Québec) (450) 446-7443 / TÉLÉCOPIEUR
J3H 4J2

Site internet : www.sagef.com

Me André Dufresne

ILL. D.P.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



2440, AVENUE PIERRE-PÉLADÉAU, BUREAU 210, LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3
TÉL.: (450) 973-1188 / FAX: (450) 973-1262 / COURRIEL: dufresne@notarius.net



JEAN-MARIE RIVARD
Maître verrier - Stained glass expert

CONCEPTION
RÉALISATION
RESTAURATION
DE
VITRAUX
ET DE
LAMPES



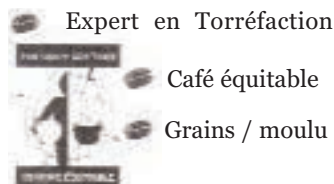
DESIGN
CREATING
RESTORATION
of
STAINED GLASS
AND
LAMP-SHADE

Méthode traditionnelle
Technique TIFFANY

Classic design
TIFFANY technic

12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC, H1E 2C5
Tél.: (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

Brûlerie Lacoursière

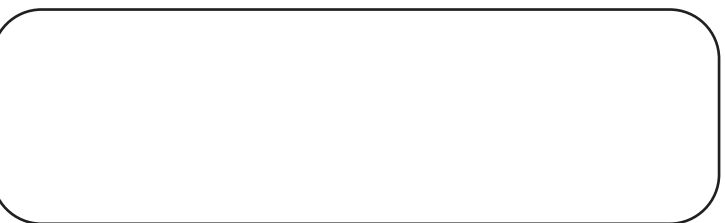


Expert en Torréfaction

Café équitable

Grains / moulu

www.koshercoffee.ca 3870, Isabelle
Tél.: (450) 444-7337 Cell.: (514) 771-3870 Brossard (Québec)
www.brulerielacoursiere.com J4Y 2R3
www.fairtradescoffee.ca



ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES QUI ANNONCENT
LEURS PRODUITS ET SERVICES DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE BUY SERVICES AND PRODUCTS FROM BUSINESSES
THAT ADVERTISE IN THE PRESENT PUBLICATION